

2) La place du contrôle ouvrier dans la stratégie révolutionnaire.

● La lutte pour le contrôle ouvrier prend pleinement son sens dans une situation pré-révolutionnaire ou une période de crise sociale prolongée (comme en Italie le « mai rampant »).

Une telle situation tranche largement avec ce qui la précède (il suffit par exemple de comparer ce qui se passait dans les usines en mars 68 et — deux mois plus tard — en mai 68 !). La mobilisation ouvrière atteint un niveau très élevé, qui déborde le strict cadre des organisations traditionnelles (syndicats, associations, etc...).

L'organisation autonome des travailleurs en comités n'est pas limitée à des luttes isolées mais tend à se généraliser, à durer. Les révolutionnaires doivent donner des perspectives à une telle mobilisation.

Or les masses ne se prononceront jamais par referendum pour le socialisme et la dictature du prolétariat. A supposer d'ailleurs, qu'elles le fassent, la bourgeoisie s'y opposerait par tous les moyens !...

La tâche des militants révolutionnaires n'est donc pas de courir après une majorité d'électeurs favorables à une transformation socialiste de la société. Elle est — dans une période de crise révolutionnaire — de faire converger les luttes de masse sur un nombre limité de revendications transitoires. Il s'agit de partir de l'expérience concrète des masses (hausse des prix, chômage, etc...) pour définir des objectifs concrets de mobilisation (échelle mobile des heures de travail...) inintégrables par le patronat et contraire à la logique même du système capitaliste. A travers la lutte pour ces objectifs, le niveau de conscience des masses s'élève jusqu'au point où elles commencent dans les faits à renverser le système capitaliste. La lutte pour un programme de transition et en particulier pour des revendications de contrôle ouvrier, oppose des besoins vitaux des masses aux besoins vitaux de la société capitaliste. Elle débouche nécessairement sur le problème du pouvoir.

La lutte pour ces objectifs est inséparable de l'organisation en comités ouvriers qui se développent dans une période de double pouvoir. Elle peut se dérouler à la fois au niveau le plus bas (lutte d'atelier pour imposer le veto ouvrier sur les cadences, les mutations de personnel) et sur le plan central (échelle mobile).

● La lutte pour le contrôle ouvrier peut aussi avoir une place fondamentale dans l'intervention des militants révolutionnaires lors d'une situation « à la chilienne » (des partis ouvriers réformistes venant au gouvernement à l'issue d'élections).

Des partis réformistes sont donc au gouvernement ; la classe ouvrière leur marque sa confiance. Mais l'Etat bourgeois reste intact (police, armée, justice, administration). La bourgeoisie conserve des moyens de lutte de tous ordres contre le nouveau régime : bandes armées, intox (grande presse), sabotage économique (arrêt des investissements, fuite des capitaux...). Le gouvernement multiplie les concessions, prêche la modération et freine les travailleurs.